



**HAL**  
open science

## This is America ou le pouvoir de l'image

Yannick Lebtahi

► **To cite this version:**

Yannick Lebtahi. This is America ou le pouvoir de l'image. Colloque international de Tbilissi, avril 2023, Centre et périphérie : perception littéraire, linguistique et sociale., Université de Tbilissi, Apr 2023, Tbilissi, Géorgie. hal-04232446v2

**HAL Id: hal-04232446**

**<https://hal.science/hal-04232446v2>**

Submitted on 15 Oct 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## ***This is America* ou le pouvoir de l'image<sup>1</sup>**

**Yannick Lebtahi,**

Maître de Conférences Habilitée à Diriger des Recherches  
en Sciences de l'Information et de la Communication,  
Université de Lille.

Le clip "This is America"<sup>2</sup> de Childish Gambino est un commentaire puissant sur la vie des Noirs américains, en particulier ceux qui vivent dans les quartiers défavorisés. Il met en scène des images et des symboles qui représentent les réalités sociales et économiques de cette communauté, ainsi que les relations de pouvoir entre le centre et la périphérie aux États-Unis.

Dès le début de la vidéo, [on voit un homme assis sur une chaise qui joue de la guitare, tandis que Childish Gambino entre en scène en dansant. Cette scène représente une rupture entre la culture noire et la culture américaine dominante, avec la culture noire étant reléguée à la périphérie alors que la culture américaine est au centre.

Le clip se poursuit par des enchaînements d'images de violence, de pauvreté et de marginalisation dans les quartiers noirs, tandis que Gambino continue de danser. Ces images montrent clairement la réalité difficile de la vie en périphérie, où les Noirs américains sont souvent confrontés à la violence policière et à la discrimination.

Celui-ci montre également la relation de pouvoir entre le centre et la périphérie, avec des images de personnes riches et influentes qui sont représentées comme indifférentes aux problèmes de la périphérie. Cette scène souligne l'écart entre les riches et les pauvres, ainsi que la marginalisation des quartiers noirs et des communautés pauvres.]

Cette brève analyse générique et de surface est la réponse par l'IA ChatGPT à la question : comment analyser le clip "This is America" de Gambino du point de vue des rapports entre Centre et Périphérie.<sup>3</sup>

En effet, il est important de ne pas ignorer aujourd'hui cette source d'informations – qui n'est pas forcément fiable – parce qu'elle fait bouger les lignes en bouleversant les usages dans nos professions.

Je me propose de renforcer cette analyse et d'en donner sens en livrant un point de vue critique et surtout en le problématisant au regard des préoccupations du colloque et de ma discipline.

C'est dans une société américaine traversée par de fortes turbulences, sous la gouvernance de Donald Trump (2017-2021), que s'affirment des mouvements culturels et sociaux sans précédent comme celui des Black Lives Matter<sup>4</sup>.

La communauté afro-américaine y milite notamment contre les violences policières envers les personnes racisées et contre le racisme systématique pratiqué aux États-Unis.

En se déplaçant vers des espaces numériques, ces phénomènes complexes se déploient et trouvent une forte résonance hors de leurs frontières d'origine.

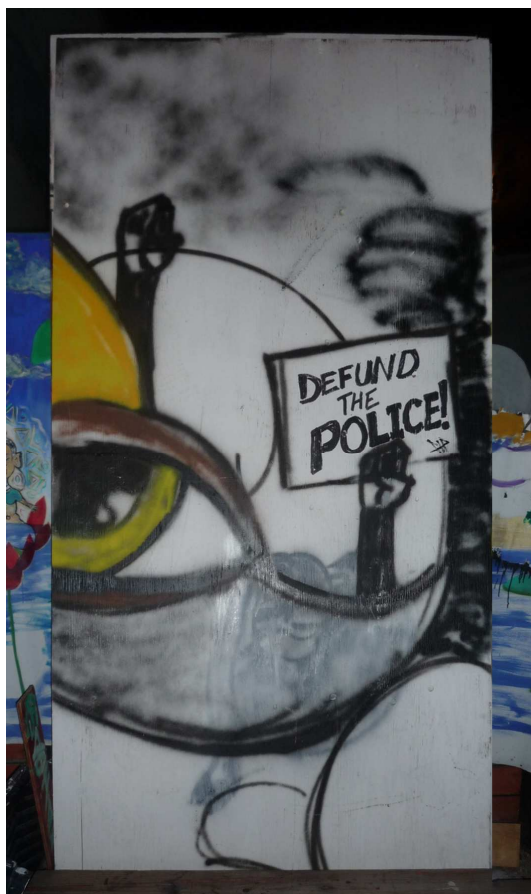
---

<sup>1</sup> Ce texte a fait l'objet d'une communication dans le cadre du Colloque international de Tbilissi, avril 2023, *Centre et périphérie : perception littéraire, linguistique et sociale*.

<sup>2</sup> Réalisé par Hiro Murai en 2018.

<sup>3</sup> Pour le confort du lecteur, j'ai supprimé les trop nombreuses répétitions formulées par ChatGPT.

<sup>4</sup> Le mouvement « La vie des Noirs compte » a été créé aux États-Unis en 2013.



Los Angeles, septembre 2023 © Yannick Lebtahi

Alors que le hashtag #BlackLivesMatter devient viral sur les réseaux sociaux, un vaste rassemblement politique se développe jusqu'à atteindre une visibilité internationale inédite.

Il faut rappeler que le mouvement « La vie des Noirs compte » a été créé aux États-Unis en 2013 et il deviendra mondial en mai 2020 avec la mort de George Floyd, un Afro-Américain mort asphyxié par un policier blanc à Minneapolis dont les images ont fait le tour du monde.

Dans la même lignée que ce mouvement, de nombreux artistes s'engagent frontalement, leurs créations deviennent de véritables outils de pressions et d'actions et leur audience se démultiplie dans une société numérique ouverte et interactive.

Le clip *This is America* du musicien, acteur, humoriste et activiste Donald Glover alias Childish Gambino sorti en mai 2018 – deux ans avant l'affaire George Floyd – est une véritable "bombe" envoyée sur l'Amérique de Trump. Une bombe aux effets de halo très marquants jusqu'en 2020 au moins chez les jeunes qui l'ont vu via les réseaux numériques. Il faut noter que :

- d'une part, le rap – de Orelsan à Booba – est un genre musical largement apprécié chez les jeunes toutes catégories sociales confondues.
- Et d'autre part, la vidéo de la chanson atteint les 100 millions de vues en une semaine probablement parce que cet artiste connaît déjà une forte audience et une légitimité affirmée au cinéma et dans les séries.

En 2019, lors de la 61e cérémonie des Grammy Awards, Donald Glover reçoit deux Grammys pour l'enregistrement de l'année et pour la chanson de l'année pour *This is America*. Il est également nommé deux fois aux iHeartRadio Music Awards, dans les catégories "révélation de l'année" et "meilleur clip-vidéo".

La presse internationale en parle et les chaînes de télévision consacrent de nombreux espaces pour en débattre. Les médias sont unanimes, ce clip très dérangeant marquera indéniablement l'histoire de la musique.

*This is America* a retenu toute mon attention dès sa sortie, car sa viralité dans les médias a suscité une certaine fascination et sidération à l'origine de moult réactions au sein de l'espace médiatique et a donné lieu à de nouvelles revendications au sein de l'espace public français.

Je le questionne aujourd'hui avec distance pour tenter de comprendre le sens de cette création significative d'un certain changement de l'ordre mondial face au droit à la différence ou à la distinction. Et face à l'émergence de revendications pour le respect de l'affirmation de soi.

Sur fond de divertissement et d'indifférence, cette vidéo dénonce avec violence<sup>5</sup> les dérives de la société américaine. Chargée de symboles forts puisés dans notre réel, mais aussi

<sup>5</sup> Images violentes, violence des images, Tisseron, 2003.

dans notre mythologie, cette production musicale – qui combine 3 tableaux d’une mise à mort – traite de la représentation sociale de la mort.

L’esthétique filmique nous amène à nous questionner sur notre rapport à la violence et sur la haine de l’autre.

En brouillant les frontières de genre, d’écritures, de diffusion... et par forte réflexivité, le récepteur se retrouve, dans une certaine mesure, placé face à son fantasme et/ou sa pulsion de mort.

D’ailleurs, la dernière séquence met en scène la mise à mort – projetée ou suggérée – de Childish Gambino lui-même. Celle-ci n’est pas sans rappeler d’ailleurs une séquence du film très violent *Get out* sorti en 2017.

Cette fin en forme d’ouverture sur le vide enclenche une forte projection et identification du récepteur libérant ainsi son imaginaire – espace infini d’actions et d’interactions.

En effet, se retrouvant placé face à la problématique de sa propre mort mise en question, le spectateur assiste au spectacle d’images violentes qui, selon le psychanalyste Serge Tisseron, est « un moyen important et par lequel l’être humain tente de se donner des images de ses états du corps et de ses fantasmes les plus angoissants pour se familiariser avec eux, les maîtriser et les organiser ». Et devenir dans ces conditions plus agissant dans la vie ce que recouvre une des visées de ce clip selon moi.

Dans « Le billet culturel » sur France Culture en mai 2018, Mathilde Serrell<sup>6</sup> dira du clip qu’« il désensorcelle les yeux pour réapprendre à regarder ». Elle pointe très nettement la fonction politique de celui-ci au travers de la violence mise en scène.

Productrice de discours engagés, cette création diffusée via les réseaux numériques contribue à l’éveil de la conscience des jeunes générations.

En prenant la mise à mort comme fil conducteur, l’artiste tisse une mise en abîme du regard celui de la société, le sien et celui du spectateur pour redonner à l’individu son pouvoir d’expression.

Il organise et combine avec subtilité différents espaces à l’origine d’une forte émotion, point de départ d’une transformation sociale et culturelle :

- **Espace intérieur/espace extérieur** : il peint et donne à voir au monde entier une sombre image de l’Amérique que celle-ci tente d’effacer ou de combattre et dès lors ces tableaux sont envisagés dans leur effet boomerang ce pourquoi Mathilde Serrell évoque le réapprentissage du regard. Les modalités énonciatives du titre posent d’ailleurs clairement les intentions de l’auteur.
- **Espace de danses et de joies/espace de carnage et de chaos** pour une Amérique contrastée, voire divisée.

La danse de Childish Gambino s’inspire de la chanson du XIXe siècle Jump Jim Crow<sup>7</sup>, où un acteur blanc grîmé en noir chante et danse pour caricaturer les afro-américains. Très codées, les chorégraphies des autres danseurs évoquent leur dimension socio-culturelle en référence à la tradition.

---

<sup>6</sup> Mathilde Serrell est une journaliste française, chroniqueuse radio et télévision.

<sup>7</sup> Le nom « Jim Crow » vient de la chanson Jump Jim Crow. Cette chanson est une critique des politiques populistes d’Andrew Jackson, composée et interprétée en 1832 par Thomas D. Rice qui chante et danse le visage et les mains peints en noir pour caricaturer les Afro-Américains. La chanson et le spectacle qui l’inclut rencontrent un vif succès. Dès 1838, « Jim Crow » est une expression péjorative désignant les personnes noires vivant aux États-Unis. L’expression Jim Crow Law (« lois Jim Crow ») est répertoriée pour la première fois en 1892 dans le titre d’un article du New York Times consacré à la ségrégation dans les trains en Louisiane. (source Wikipédia : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Lois\\_Jim\\_Crow](https://fr.wikipedia.org/wiki/Lois_Jim_Crow))

- **Espace intime/espace collectif** : en référence aux mythes comme le cheval blanc qui traverse l'écran et qui représente probablement un cavalier de l'Apocalypse, Gambino propose une poétique de la mort comme une introspection sur la vie où chacun peut combattre et prendre sa place – dans l'espace collectif – par-delà ses souffrances.
- **Espace médiatique/espace politique** : L'activiste et l'artiste Gambino, en maniant avec subtilité la sphère médiatique, étend son audience au champ du politique. Au nom de la lutte des classes et de la lutte des races, l'art est une arme aussi puissante que le revolver pointé sur la tempe. Mais la vente libre des armes à feu aux USA brouille les fondamentaux de la problématique.

Par conséquent, en reconfigurant les territoires de l'imaginaire à destination des phénomènes socio-numériques émergents, cette production culturelle redessine les lignes – du local au glocal – pour de nouvelles représentations via les réseaux numériques du centre et de la périphérie.

L'enjeu étant de normaliser le fait d'être noir et plus généralement le fait de normaliser le droit à la différence ce que revendiquent de nombreux mouvements à travers le monde.

Et enfin, avec *This is America*, nous assistons à la redéfinition des géographies pour une représentation universelle des droits de l'Homme, quelle que soit la couleur de sa peau et quelle que soit son identité.